

Le journal d'Eliah

Suite à la fin de la troisième grande guerre en 2014, l'instauration du Nouvel Ordre Mondial entraînait l'apparition d'un régime totalitaire qui bouleversait le système éducatif en France : aucun département n'était épargné ; et toute religion autre que le catholicisme était déclarée interdite.

Eliah est une jeune vendéenne de 16 ans victime des contraintes imposées par les lois de cette époque difficile. Ne supportant plus le manque de liberté d'expression, elle décide d'écrire un journal intime pour y confier ses malheurs de lycéenne.

Le 14 décembre 2030 :

Alors voilà. Voilà où j'en suis arrivée. À raconter ma misérable vie sur un bout de papier. Et ce, en sachant qu'il y a peu de chance pour que quelqu'un lise un jour ce qui va suivre. Pourtant... j'ai conscience que mettre ce que je pense à l'écrit me libérera d'un énorme poids.

Cela fera bientôt quatre mois que je suis entrée au lycée « Jean Monnet » des Herbiers et j'ai tout de suite deviné que ce serait l'une des pires périodes de mon existence. L'une des pires périodes car, l'État considérant qu'à cet âge on est devenu assez mature, soi-disant mérite-t-on les sanctions les plus sévères lorsque quelque « délit » est commis. Enfin, si l'on peut, parfois, se permettre d'appeler cela un « délit ».

Je me souviens, le premier jour, avoir eu une mauvaise intuition en arrivant devant cette bâtisse semblable, je l'avoue, à une usine désaffectée dont les murs me faisaient penser à ceux d'une prison. D'après ce que l'on dit, ils auraient perdu de leur couleur verte éclatante et les vitres qui ornent sa façade de leur transparence avec le temps...

Ce qui m'avait cependant le plus frappée était l'organisation des systèmes de sécurité : les casiers étaient cadencés de façon extravagante, les réservations des repas s'effectuaient à l'aide d'un code secret de la manière que l'on retirait une somme d'un compte en banque, les portes des commodités comportaient des ouvertures d'une extrême complexité, la salle des professeurs n'était accessible qu'après reconnaissance d'empreinte digitale, de grandes grilles ainsi que des alarmes condamnaient chaque fenêtre... et j'en passe.

En raison de tout cela, mon intuition avait déjà commencé à se transformer en réalité.

- Mademoiselle Rondeau, ôtez ce téléphone portable de votre poche immédiatement. Eh bien, que faites-vous ? Venez me le remettre ! Vous allez comprendre quelles sont les règles ici.

Plusieurs claquements sourds s'étaient alors fait entendre. Ce fut ma première punition de l'année : mon professeur principal m'avait ce jour-là meurtri les doigts en s'aidant de sa règle en fer et ainsi humiliée devant les élèves de ma nouvelle classe pour un portable que j'avais malencontreusement laissé ressortir de mon uniforme et que je n'avais ni touché, ni allumé.

- Apprenez que votre camarade est l'exemple même de ce qu'il ne faut surtout pas faire. Je ne tolérerai aucun gadget de ce genre dans mon cours.

D'un sadisme sans pareil. Cet homme était revenu aux anciennes méthodes.

Lorsque les coups de midi sonnèrent ce fameux lundi - qui n'était autre que le jour de ma rentrée en seconde - je fus néanmoins soulagée de découvrir que les conditions du déjeuner étaient semblables à celles du collège. En effet, une fois que chacune des classes avait rejoint sa table respective, le silence se devait total après la prière collective et toute assiette non vidée entraînait une sanction. Que je me rassure : cela aurait pu se révéler bien pire.

Mais je ne m'attarderai pas davantage sur ce sujet car le temps presse. Normalement, ce journal n'aurait jamais dû exister. La simple intention d'en posséder un est considérée comme un crime de nos jours, et je cours un grand danger à présent. Oh, et puis, peu importe. Je serais morte de folie si je m'étais gardé de me taire. Pour tout avouer, si je n'ai pas écrit ces mots avant, c'est parce qu'aujourd'hui j'ai commis une erreur fatale...

Je m'explique. Une visite guidée du côté professionnel était programmée dans notre emploi du temps ce matin, et j'étais pour le moins très enthousiaste à l'idée de voir enfin comment fonctionnaient ces ordinateurs surpuissants qui venaient d'être inventés et dont on parlait sans cesse à la télévision. Lorsque ce moment vint, je ne pus m'empêcher de trépigner d'impatience. Mon professeur principal en profita pour me prendre au dépourvu.

- Eh bien, il est évident que vous refusez de rester à votre place, Mademoiselle Rondeau. Dans ce cas, vous vous contenterez de toucher la technologie des yeux.

Je fus mise à l'écart. La colère commença alors à me submerger...

- Pssst, Eliah !

Je reconnus subitement la voix qui avait chuchoté mon nom.

- Mary ? Mais, que...

Je secouai vivement la tête en signe de dénégation pour lui faire comprendre qu'elle risquait de gros ennuis : elle semblait avoir trouvé un moyen de me permettre d'utiliser l'un des ordinateurs sans me faire repérer.

- Il n'y a aucune caméra ici et il ne pourra pas t'apercevoir de l'endroit où il est, m'assura mon amie en désignant notre professeur principal. En plus, il est obligé de surveiller les autres élèves, donc il ne fera sûrement pas attention à toi.

Je tremblai, ne sachant que faire. Mon envie était trop intense... Je décidai finalement de lui accorder ma confiance. Après tout, elle m'avait déjà tirée de situations plus difficiles.

- Dépêche-toi !

Je me glissai dans sa direction avant qu'elle ne rejoigne discrètement notre groupe et ne me laisse seule face à ce que je désirais.

Mes yeux s'écarquillèrent. La tour de l'ordinateur en question était étonnamment imposante : sa taille atteignait le double de la hauteur de celles que l'on commercialisait encore il y a une semaine. Le bleu métallique de l'écran scintillait à la lumière ; le reste était couvert de dorures. Je demeurai ébahie devant tant de beauté... cela ne dura pas longtemps.

Je me rappelai soudainement que le temps m'était compté et les touches du clavier commencèrent à s'enfoncer une à une sous la pression de mes doigts agiles. Dans la barre de recherche, sur Internet, je tapai le mot fatal. L'erreur fatale. La curiosité m'avait emportée. Je voulais tellement savoir, et tester la rapidité de cette merveille par la même occasion... j'ai eu tort. Terriblement tort.

La page du site où j'avais atterri se bloqua aussitôt et une alarme se déclencha avant d'émettre un son des plus stridents. Bien sûr, il fut pour moi très facile de deviner quelle serait la personne qui accourrait la première dans mon « Jardin d'Eden »...

- Judaïsme?! Judaïsme !! Quoi, mais... Judaïsme !!! Vous rendez-vous compte ?!

Il ne parvenait pas à s'en remettre.

- Je... vous... Qu'aviez-vous l'intention de faire, Mademoiselle Rondeau ?! Il est strictement, formellement INTERDIT de... quelle... INSOLENCES !!

Mon professeur principal se figea tout à coup et me lança un regard meurtrier. Mary nous observa d'un air affolé. Les larmes aveuglèrent lentement mes yeux quand je songeai à ce qui allait m'arriver.

Un lourd silence plomba à cet instant l'atmosphère. Un frisson parcourut mon échine. Qu'allait-il dire ?

- Mademoiselle Rondeau. Il y a seize ans que cette religion n'a plus lieu d'être, souvenez-vous de ce fait. Sur ce, je crois que vous mériteriez un châtiment exemplaire.

Le silence tomba de nouveau. Je le brisai.

- Si j'avais su à quel point ce mot était tabou... murmurais-je faiblement. Monsieur, j'aurais préféré lire dans vos pensées...

Il ne m'entendit pas. Je fus violemment expulsée de mon « Jardin d'Eden ».

Le 15 décembre 2030 :

Pardon. Je n'ai pas terminé mon récit hier soir. Ce qu'il y a, c'est que la fatigue m'avait gagnée et que je me suis vue obligée de cacher ce journal lorsque l'on est venu m'annoncer à l'internat quelle serait ma sanction en ce qui concerne mon « erreur fatale ». Demain, j'aurai donc l'obligation de me rendre dans le bureau du directeur pour y être flagellée. Mais avant cela, je devrai m'entretenir avec mon professeur principal à treize heures dans la salle où ma classe et moi étudions toute la journée.* Je ne sais pas pourquoi je dois aller le voir. En réalité, c'est lui qui me l'a demandé. J'ai peur.

Aujourd'hui, je n'ai pas participé en cours. Mon esprit était trop tourmenté pour que je parvienne à me concentrer. Résultat, mes doigts ont connu le même sort que la fois où je n'avais pas dissimulé mon portable dans mon sac. En ajout à cela, mes notes ont baissé, mais pas autant que mon moral. Je n'en peux plus de toutes ces lois. J'aurai tellement aimé en savoir davantage sur les circonstances de la disparition du judaïsme... il faut croire que je ne le pourrai jamais.

Quand je pense que c'est bientôt Noël... Peut-être est-ce parce que je crois peu en Dieu que celui-ci souhaite me voir mourir de désespoir avant ce jour... oui, peut-être est-ce la raison pour laquelle il refuse que je sois présente à la énième célébration de la naissance de « son fils ».

Sincèrement, la vie devait être belle avant la guerre.

Le 16 décembre 2030 :

L'heure à laquelle je devais me présenter chez le directeur a été repoussée à demain matin. Il est tombé malade, quelle chance ! Comme prévu cependant, je suis allée à l'entretien avec mon professeur principal. Ce dernier a été riche en révélations ; je n'en reviens par ailleurs toujours pas de ce que j'y ai appris...

Il était tout juste treize heures lorsque je pénétrai dans la salle où il m'avait ordonné de le rejoindre. Je fus surprise de constater que les caméras y avaient été retirées. Mon professeur principal, assis à son bureau, leva à ce moment la tête et remarqua mon air interrogateur :

* Chaque classe se voyait attribuer une salle spécifique où tous les cours, sans exception, étaient assurés jusqu'à la fin de l'année afin d'éviter les cohues dans les couloirs de l'établissement.

- Ne t'inquiète pas, c'est moi qui les ai débranchées. Je trouverai bien une excuse crédible pour justifier mon geste.

J'ouvris la bouche pour répliquer mais aucun son n'en sortit. Depuis quand avait-il décidé de me tutoyer ? Pourquoi me souriait-il ainsi ? Qu'est-ce qui l'avait poussé à faire ça ?

- Cesse d'avoir une telle expression, s'il te plaît, ou tu vas me faire rire ! Tu ne voudrais quand même pas que l'on se mette à douter du sujet de notre conversation, non ? Allez, viens, assieds-toi. J'ai des tas de choses à t'expliquer.

J'étais complètement paralysée ; lui obéir fut difficile. Je tirai finalement une chaise vers moi et m'y installai.

- Bien. Tout d'abord, sache que je n'ai jamais rien eu contre toi et que le comportement que j'ai adopté en ta présence n'a fait que contribuer à ta protection.

- Ma protection ?! hurlai-je en mon for intérieur. Vraiment, il se moque de moi pour oser me dire ça !! Et puis, de quel droit m'annonce-t-il une telle chose si brusquement ?

- Comprends-moi, poursuivit-il, je ne voulais pas que l'on découvre que je m'étais attaché à ta personne et que l'on m'empêche de mettre mon plan à exécution... celui qui doit consister à te sortir de cet enfer.

- À... à quoi servirait-il que je m'enfuis ?

- Qui t'a dit que je voulais que tu t'évades du lycée ? Non, il n'est pas question de cela... d'ailleurs, il est vrai que ce ne serait d'aucune utilité... Non, en fait, je désirais être certain que l'on ne démasque pas mes intentions le jour où tu commettrais l'irréparable. Et ce jour est venu.

- Vous parlez de mon incident d'avant-hier ? Mais je n'ai fait que...

- Ce que tu as fait est justement bien plus grave que tu ne le penses, Eliah. Maintenant que le directeur est au courant, il a l'intention de tuer tes parents en secret. Pour lui, le simple fait qu'ils t'aient parlé de « judaïsme » revient à dire qu'ils ont eu un lien avec cette religion par le passé, ce qu'il ne supporte pas.

- Mes... parents ? Mais... c'est uniquement à cause de vous s'il est au courant, non ?!

- Mon Dieu, Eliah, non ! Je n'aurais jamais osé faire ça. Pas à toi. Pour tout t'avouer, l'alarme que tu avais alors déclenchée l'avait alerté et ce sont les élèves qui l'ont informé de ce qu'il s'était passé.

- Donc, si je comprends bien... vous m'avez fait venir dans cette salle, à l'abri des caméras de surveillance... dans le seul but de me prévenir ?

Il acquiesça.

- Qu'attendez-vous de moi ?

- Que tu avertisses la police. Dès que tu le pourras. Tuer quelqu'un pour une raison religieuse sans passer devant un tribunal est un crime, personne n'ignore cette loi. La vie de tes parents est désormais entre tes mains, Eliah.

C'est ainsi que s'acheva notre discussion. Je pense que je n'oublierai jamais cet instant... il est tellement agréable d'avoir une personne qui vous soutienne. Dire que je détestais cette personne...

Eliah ne put jamais appeler les autorités. Étrangement, toutes les liaisons téléphoniques furent coupées suite à cette conversation et elle mourut à l'hôpital de Cholet des blessures qu'on lui infligea lors de sa punition. Le directeur fit croire à un suicide ; malheureusement, le procès qui fut alors réclamé par le professeur principal de la jeune fille se révéla être un échec.

On ne sut jamais ce qu'il advint de son journal intime.